

# PARCOURS

## Itinéraire international

PARCOURS, n°2, Enfin ! Il nous aura fallu du temps mais ça y est ! Le numéro 2 est là. PARCOURS c'est le dossier qui donne la parole aux Anciens pour échanger sur leur parcours, leur carrière ou les sujets professionnels. Pour ce deuxième numéro, nous avons choisi de donner la parole à des Anciens qui ont une carrière à l'étranger.

A l'heure du COVID, il n'est en effet peut être pas évident de se projeter sur une carrière à l'étranger. Cependant il s'agit d'une piste naturelle, évidente ou possible pour de nombreux diplômés.

Découvrez le vécu de 3 diplômés qui ont fait le choix de partir à l'étranger.

### **Antoine CHOUET- Promo MRI 2014**

#### **Responsable Maintenance**

#### **AdA - Quel a été ton parcours à l'école ?**

**Antoine :** Je suis entré en 2010 en option MRI. En Deuxième année (NDLR : 4A aujourd'hui) j'ai pris l'option SI et en troisième année (5A) j'ai suivi l'option RSI. Au lieu de partir effectuer mon stage de fin d'étude en février 2013, je suis parti effectuer un double diplôme au sein de l'université fédérale de Uberlândia (UFU) au Brésil. J'ai donc effectué 1 an d'étude là-bas en Ingénierie électrique contrôle et automatisme, puis un stage de fin d'étude réalisé au Brésil dans l'entreprise Cargill. J'ai choisi un double diplôme car je ne me voyais pas entrer directement dans le monde du travail dans les parcours "type" sortie de l'ENSIB (sûreté de fonctionnement). Je pensais qu'une spécialisation plus technique me permettrait de m'ouvrir plus de portes.

#### **AdA - Est-ce que tes choix d'options, de recherche de stage, de recherche d'emploi ont toujours été orientés vers l'international ? Pourquoi ?**

**Antoine :** Durant mon cursus en France, je savais que je voulais tenter un stage à l'étranger mais pas spécialement



dans l'optique de travailler à l'étranger. C'est donc en deuxième année, pour le stage de fin d'année, que j'ai commencé à regarder les possibilités de stage en université partenaire de l'Ecole. Je parlais plutôt sur un stage en Angleterre, pour finalement prendre une voie radicale en allant au Brésil, motivé par certains de mes camarades brésiliens présents dans ma classe. Mais encore une fois seulement dans l'idée de faire 2 mois de stage et revenir en France. Il s'avère que ce voyage m'a donné envie de continuer à l'international, pour étudier notamment, mais au Brésil que j'avais découvert et que j'appréciais.

#### **AdA - Selon toi, comment définirais-tu « le parcours international » ?**

**Antoine :** Maintenant, avec le recul, je définis le parcours international comme une étape nécessaire pour se découvrir (personnellement et aussi du point de vue professionnel). Cela permet de découvrir des facettes de notre personnalité face à des situations complètement nouvelles. Ce parcours peut tout aussi bien nous conforter dans le fait que nous souhaitons rester travailler en France ou bien dans celui de travailler à l'étranger. Dans tous les cas, l'expérience à l'international nous permet de définir une possible piste pour notre futur (professionnel ou non).

### **AdA - Quelles étaient tes attentes en partant à l'étranger ?**

**Antoine :** Je souhaitais découvrir une autre culture, tenter de dépasser la barrière de la langue, me mettre au défi de sortir de ma zone de confort, et, on ne va pas se mentir, profiter de la vie festive du Brésil.



### **AdA - Est-ce que ces attentes sont aujourd'hui comblées ?**

**Antoine :** Moi qui partais pour faire 2 mois de stage, j'y suis finalement revenu pour faire un double diplôme puis pour y travailler. Je dirais donc que j'ai trouvé au Brésil les aspects que je recherchais et que j'ai réussi à m'intégrer à la culture et la population.

### **AdA - Est-ce que des aspects non prévus sont apparus ? En positif ou négatif.**

**Antoine :** L'aspect négatif : Ma génération et les suivantes qui n'ont connu que l'espace Schengen n'ont pas connu les difficultés des visas pour voyager et travailler. En arrivant au Brésil, j'ai, à de nombreuses reprises, eu à passer par les étapes de visa et par leurs complications. C'est un aspect à prendre en compte car cela peut facilement impliquer de la bureaucratie.

Les points positifs : L'accueil des brésiliens. Les brésiliens, de manière générale sont très accueillants. Le contact se fait très bien avec eux et l'intégration, à l'école ou dans l'entreprise, se passe

toujours très bien. Ça m'a aussi permis de prendre du recul sur les comportements des français en général (l'attitude face aux étrangers, l'intégration etc..).

### **AdA- De plus en plus, on met en avant l'importance d'avoir une expérience à l'étranger (dans la presse spécialisée sur les carrières, dans différents enseignements ...). Penses-tu que ce soit vrai ?**

**Antoine :** Je pense que cela reste un atout pour celui qui a eu une expérience à l'étranger. Après tout dépend, selon moi, du type d'expérience. Celui qui est allé faire un stage en université de 2 mois a-t-il une expérience plus grande que celui qui a visité plusieurs pays au gré des années en touriste? Je ne suis pas sûr.

### **AdA - Que répondrais-tu à ceux qui disent : « On ne peut pas évoluer si on n'a pas été à l'étranger » ?**

**Antoine :** Pas d'accord sur ce point-là. La ligne sur le CV ne fait pas tout. Certains n'ont pas d'expérience à l'étranger et sont très compétents dans leur travail et les évolutions suivent.

### **« Si tu veux un bon salaire, ce n'est pas en France. »**

**Antoine :** Difficile de juger sur ce point-là car les impôts et les coûts de la vie sont différents d'un pays à l'autre. Dans mon cas j'ai commencé au Brésil et suis revenu en France en 2019. Je n'ai pas eu à me plaindre de mes salaires que ce soit en France ou au Brésil.

### **« Si tu veux être vraiment reconnu par ta hiérarchie il faut aller à l'étranger. »**

**Antoine :** La ligne sur le CV ne fait pas tout. Cela aidera assurément mais je ne pense pas

qu'il soit nécessaire d'aller à l'étranger pour être reconnu par sa hiérarchie (ou alors il vaut mieux changer de hiérarchie). Aujourd'hui, quand je vois des candidats qui ont été à l'étranger, je sais orienter mes questions, du fait de mon expérience à l'étranger, pour voir ce qu'ils en ont retiré. Pour certains je vois bien qu'il ne s'agit que d'une ligne sur un CV et que cette expérience n'a pas apporté quelque chose en plus d'un autre candidat n'ayant pas été à l'étranger.

### **« C'est plus simple de travailler à l'étranger car il y a moins de contraintes. Les conditions de vie sont meilleures... moins stressantes »**

**Antoine :** Là encore cela dépend des pays. Je n'ai que le Brésil comme référence mais il faut bien se rappeler de quelques

points : en France on paie la sécurité sociale et la mutuelle obligatoirement. En contrepartie on dispose d'accès aux soins avec remboursement. Au Brésil

la sécu et la mutuelle ne sont pas obligatoires de la part des entreprises. Il faut donc parfois payer de sa poche une mutuelle pour le remboursement des soins. Au Brésil, hélas, il y a beaucoup d'impôts et il n'est pas toujours facile de voir cet argent dans les investissements faits par l'état. Le droit des salariés au Brésil est là aussi beaucoup moins bon qu'en France. Pas de prudhomme au Brésil, pas besoin de lettre de préavis pour un limogeage, salaire minimum très faible... En résumé, pour le Brésil là encore, les conditions de vie ne sont pas spécialement meilleures ou moins stressantes. Avec une bonne entreprise et un bon salaire, on peut certes avoir accès à certaines choses mais il y aura toujours des contreparties. On n'est pas moins bien loti en France. Pour avoir vu les effets COVID en France et au Brésil (sur la partie santé et travail), je peux vous assurer qu'il vaut mieux être en France en cette période compliquée.

### **AdA - Quels conseils donnerais-tu aux Anciens et futurs diplômés qui hésitent à partir à l'étranger et sur quels choix faire ?**

**Antoine :** S'il s'agit de partir à l'étranger pour un stage, il faut choisir un pays qui vous attire et dans lequel vous pensez que vous pourrez vous épanouir pour quelques mois. On n'est jamais à l'abri d'une déconvenue mais cela nous servira toujours pour le futur.

**« Je définis le parcours international comme une étape nécessaire pour se découvrir - personnellement et aussi du point de vue professionnel »**

S'il s'agit de partir à l'étranger pour y travailler, il faut penser à différents points car il s'agit d'une décision ayant de l'importance. Comme je l'ai dit avant, se renseigner sur la partie des visas. Si Espace Schengen, pas de complications excessives, si hors Europe alors il faut déjà se pencher sur ce point (en particulier ceux qui pensent partir avec leur famille). Ce n'est pas rédhibitoire mais c'est à prendre en compte. Vérifier la partie santé (sécurité sociale, mutuelle) du pays si vous n'êtes pas en contrat expatrié car un pépin de santé est vite arrivé et il est préférable d'être couvert si possible. Il faut mettre ces différents points dans la balance pour éviter une expérience à l'étranger qui s'arrêtera plus rapidement que prévue. Par exemple, j'ai vécu au Brésil pendant 6 ans, et à la naissance de mon premier enfant, avec mon épouse brésilienne, nous avons commencé à envisager un retour en France entre autres pour l'aspect accès aux soins et au système d'éducation. Ce sont des points à garder en tête lorsque vous envisagez l'expérience à l'étranger. Cela dépend bien entendu du pays de destination.

Enfin je souhaiterais donner des conseils sur l'aspect "langue étrangère". Je suis parti au Brésil, où l'on parle portugais, avec un niveau d'espagnol très faible et un niveau d'anglais me permettant de me débrouiller (comprendre et me faire comprendre). Mon espagnol ne m'a servi à rien et mon anglais m'a permis de me débrouiller les premiers mois. Par la suite j'ai appris le portugais en prenant quelques cours et au contact des brésiliens jusqu'à ne plus utiliser que le portugais. Mon conseil, ne vous brider pas à cause de votre niveau d'anglais ou votre niveau de la langue du pays. Vous apprendrez beaucoup plus vite et plus facilement directement dans le pays. Et l'accent français continue à avoir un petit succès.

### Marc LEBLANC- Promo MRI 2004

*Risk Engineering Team Leader*

**Ada - Quel a été ton parcours à l'école ?**

**Marc :** J'ai suivi la filière MRI, j'ai choisi l'option Transport Production Robotique en 2A (NDLR : aujourd'hui 4A) puis Génie des Procédés en dernière année.

**Ada - Est-ce que tes choix d'options, de recherche de stage, de recherche d'emploi ont toujours été orientés vers l'international ? Pourquoi ?**

**Marc :** Non, car personne de mon entourage ou de l'école ne m'en a donné l'envie ou l'idée. Rétrospectivement (et en voyant les parcours de mes collègues expatriés), je regrette de n'avoir pas eu plus tôt d'exposition à l'international, ce que l'école aurait dû plus développer. Avec l'INSA CVL, ce sujet semble être mieux traité.

**Ada - Selon toi, comment définirais-tu « le parcours international » ?**

**Marc :** Je n'ai pas de définition, mais je dirais qu'il s'agit de renoncer à un peu de confort (celui d'être français en France)

pour s'enrichir d'expériences très diverses, tout en représentant notre culture française.

**Ada - Quelles étaient tes attentes en partant à l'étranger ?**

**Marc :** La première fois, c'était le goût de découvrir une ville de l'intérieur (Londres). Après, c'était plutôt l'opportunité professionnelle (Zurich).



**Ada - Est-ce que ces attentes sont aujourd'hui comblées ?**

**Marc :** Oui, avec ma famille, nous nous sommes vite sentis « chez nous » dans les pays hôtes et sommes ravis de ce multiculturalisme. Aujourd'hui nous avons un enfant né à Zurich et qui parle Suisse-Allemand à l'école, voilà un beau symbole d'ouverture sur les cultures étrangères.

**Ada - Est-ce que des aspects non prévus sont apparus ? En positif ou négatif.**

**Marc :** La sécurité de l'emploi, les prestations sociales, les RTT, la retraite telles qu'on les connaît en France sont peu ou pas présentes (dans les 2 pays où j'ai eu une expérience) et chacun est plus responsable de sa situation.

Les aspects positifs sont la diversité culturelle, et les français jouissent d'une bonne réputation à l'étranger ce qui rend les échanges souvent intéressants.

**Ada - De plus en plus, on met en avant l'importance d'avoir une expérience à l'étranger (dans la presse spécialisée sur les carrières, dans différents enseignements ...). Penses-tu que ce soit vrai ?**

**Marc :** Absolument. Chaque pays a sa mentalité. Au sein d'une même entreprise, ou avec les partenaires commerciaux, il est important de comprendre et de respecter ces différences. La maîtrise d'une langue étrangère est indispensable, deux est un avantage concurrentiel.

**Ada - Que répondrais tu à ceux qui disent : « On ne peut pas évoluer si on n'a pas été à l'étranger. Si tu veux un bon salaire, ce n'est pas en France. Si tu veux être vraiment reconnu par ta hiérarchie il faut aller à l'étranger. Les conditions de vie sont meilleures » ?**

**Marc :** Cela dépend probablement du pays. Les salaires sont probablement plus élevés dans les autres pays développés, mais le coût de la vie est souvent plus cher, et les prestations de base (santé, éducation, retraite) ne sont pas inclus. Le fait d'être à l'étranger est aussi stressant : pas de statut de citoyen permanent (au UK, les français ne savent pas à quelle condition ils pourront rester, en Suisse

« La maîtrise d'une langue étrangère est indispensable, deux est un avantage concurrentiel. »

je n'ai qu'un permis provisoire), notre séjour dépend de notre travail et des changements de législation. Donc le risque est beaucoup plus important en fait. Les situations embarrassantes sont aussi légion du fait des différences de la vie ou de système - rien que jeter ses poubelles à Zurich est un casse-tête et est passible de prison (!) si non conforme.

### **AdA - Quels conseils donnerais-tu aux Anciens et futurs diplômés qui hésitent à partir à l'étranger et sur quels choix faire ?**

**Marc :** Il faut tenter l'expérience ! Et persévérer, les débuts peuvent être un peu difficiles, surtout financièrement. Il faut avoir un peu de résilience morale et financière. Mais ça vaut le coût. Idéalement, se faire un réseau avant de partir et avoir un point de chute pour commencer (ami ou connaissance sur place qui peut nous aiguiller un peu).

## **Guillaume MARQUIE- Promo MRI 2019**

### **En recherche d'emploi**

#### **AdA - Quel a été ton parcours à l'école ?**

**Guillaume :** J'ai suivi la filière MRI, j'ai choisi l'option Mécanique Energétique puis Sécurité en Transport, Logistique et Robotique.

#### **AdA - Est-ce que tes choix d'options, de recherche de stage, de recherche d'emploi ont toujours été orientés vers l'international ? Pourquoi ?**

**Guillaume :** Oui, en partie. J'ai décidé de faire un semestre d'étude au Chili au cours de ma scolarité. J'avais en effet une attirance pour l'Amérique Latine et je parle bien espagnol.

Après avoir été diplômé, je me suis orienté vers un contrat de VIE (Volontariat International en Entreprise).

#### **AdA - Pourquoi avoir choisi un contrat de type VIE ?**

**Guillaume :** J'avais une volonté de repartir à l'étranger le plus vite possible après mon retour du Chili. Ainsi quand j'ai eu mon diplôme, j'ai recherché un VIE en Amérique Latine. Quand tu es juste diplômé, c'est plutôt difficile de trouver des contrats d'expatriation ou des contrats locaux. Le VIE est une forme plutôt avantageuse pour les entreprises car ce type de contrat présente des avantages financiers (il n'y a pas de charges sociales comme un contrat d'expatriation).

Je m'étais renseigné quand j'étais étudiant auprès d'Anciens. Notamment j'avais discuté avec un ancien étudiant du campus de Blois qui avait effectué un VIE chez FIVES.

#### **AdA - Avec ce contrat VIE, quel type de mission t'a été proposé ?**



Le VIE par rapport à un contrat local est plus intéressant car il te permet de bénéficier d'une assurance santé.

**Guillaume :** Mon contrat était proposé par FIVES FCB. J'étais Superviseur Logistique et Suivi de Montage pour un chantier de construction d'une nouvelle unité de production de ciment au Mexique.

La mission comportait une partie de Gestion de projet, de suivi de l'avancement du montage mécanique ainsi que le suivi des achats locaux. Mon rôle était donc transversal.

Le point positif est qu'on m'a donné très vite des responsabilités, même en tant que junior.

L'encadrement était vraiment bon. Les superviseurs français (ceux qui étaient en France) étaient plus seniors et m'ont bien aidé.

#### **AdA - En termes de rémunération et d'avantages sociaux, comment ce type de contrat peut être intéressant ?**

**Guillaume :** Ce type de contrat est déjà réservé aux citoyens européens de moins de 28 ans.

Au niveau salaire, pour une première expérience il n'y a pas à se plaindre. La rémunération est à peu près similaire à celle d'un contrat d'expatriation. Le salaire est fixé par l'Etat et dépend du pays.

Le VIE par rapport à un contrat local est plus intéressant car il te permet de bénéficier d'une assurance santé.

#### **AdA - Est-ce que tes attentes sont aujourd'hui comblées ?**

**Guillaume :** En partie. J'ai pu en effet vivre une expérience super enrichissante. Ce n'est vraiment pas sûr qu'on m'ait laissé autant d'autonomie et de responsabilité sur un projet similaire en France.

Mais, à cause du COVID, mon contrat a été interrompu et j'ai dû être rapatrié au bout de 9 mois. Donc j'ai été un peu déçu de ne pas pouvoir finir ma mission.

### **Le savez-vous ?**

Pour les plus jeunes, l'Ecole c'est l'INSA CVL. Mais avant la création de l'INSA CVL, il y a eu l'ENSIB.

Sans nostalgie mélancolique, il faut bien reconnaître que c'est en partie grâce aux promos diplômées entre 2000 et 2014 que l'Ecole a pu intégrer le réseau INSA.

En 2000, l'Ecole diplômé sa 1<sup>ère</sup> promotion MRI. L'Ecole avait été créée sur les cendres d'un établissement militaire de la DGA fermé depuis longtemps. Depuis, la qualité reconnue du diplôme lui a permis de faire sa place. Après avoir recruté sur concours E3A puis CCP, l'Ecole intègre le réseau INSA en fusionnant avec l'EIVL en 2014.

En 2000, l'Ecole comptait 40 diplômés MRI. En 2010, ils ont été 108 MRI et 27 STI à être diplômés. La promotion 2020 comptera plus de 350 diplômés.

Cette année nous préparons un grand anniversaire.

**L'AdA Risques est l'association des diplômés du campus de Bourges, c'est ton association. Pour lui donner l'énergie dont elle a besoin pour fonctionner, pense à adhérer !**

## **AdA – Comment envisages-tu les prochains mois ? Est-ce que tu restes focalisé sur des jobs à l'étranger ?**

**Guillaume :** Mon objectif est de poursuivre par d'autres projets à l'étranger et d'améliorer ma maîtrise de l'espagnol.

Dans l'immédiat, à cause du contexte sanitaire, je recherche un poste en France. Je vais essayer de capitaliser sur la gestion de projet terrain.

A moyen terme, je retenterais l'expérience à l'étranger, probablement en tant qu'expatrié. La grosse différence (entre VIE et contrat d'expatriation) n'est pas l'intérêt de la mission mais le confort que le contrat d'expat t'apporte. Par exemple, en cas de coup dur comme avec la pandémie, les français qui étaient présents au Mexique ont pu revenir en France pour profiter du système de santé en limitant les pertes.

### **AdA - Quels conseils donnerais-tu à celles et ceux qui voudraient tenter le VIE ?**

**Guillaume :** Il faut éviter les boîtes de presta, de type ALTEN, car elles t'envoient très souvent dans des pays européens. Dans ces cas-là, il vaut mieux demander des contrats locaux. Les rémunérations sont plus intéressantes.

Il faut d'abord se focaliser sur l'entreprise (privilégier les grosses entreprises), la mission, les conditions d'hébergement. Ensuite, la rémunération est généralement plus avantageuse dans des pays lointains (hors d'Europe).

Enfin il faut préparer son projet suffisamment tôt pendant le stage.

### Plus d'informations sur le VIE :

Pour trouver des informations sur le VIE, n'hésitez pas à consulter les sites suivants :

<https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F10040>

<https://www.civiweb.com/FR/le-volontariat-international/definition-du-vie.aspx>

<https://www.businessfrance.fr/vie-home>

Si vous souhaitez avoir des contacts avec d'autres Anciens ayant déjà effectué un VIE, n'hésitez à rejoindre et questionner la Communauté sur les réseaux :



[AdA Risques - Groupe FB](#)



[Groupe LinkedIn AdA Risques](#)

### Le mot du Président

Cette rentrée est particulière. 2020 sera décidément une année pleine de situations inédites. Le confinement, des parcours scolaires ou professionnels compliqués du fait du COVID, une situation économique dégradée et la disparition de Serge Mégy font de cette rentrée un moment de l'année difficile à passer.

Mais l'Association est pleine de ressources et d'énergie. Car l'AdA c'est nous tous, c'est la Communauté des diplômés.

Si pour certains le terme de Communauté est un peu abstrait, je dirais qu'il s'agit avant tout d'un groupe qui est relié par un lien intangible. La Communauté des diplômés est reliée par le fait d'avoir fréquenté le même établissement, les mêmes lieux et le même corps enseignant, d'avoir fait les mêmes expériences étudiantes.

Récemment, nous apprenions la disparition de Serge Mégy qui a été un des professeurs fondateurs de l'École. Pour les MRI, il restera un professeur marquant. Il a été aussi Directeur des Etudes et en charge du concours d'entrée. J'ai pu lui rendre hommage le 21 septembre dernier lors de la cérémonie qui a été organisée à l'école.

Pour l'ensemble des diplômés MRI, et probablement les STI des premières heures, il faisait partie de ce lien qui unissent les diplômés. Ce lien va bien au-delà des options, des spécialités, de l'ENSIB ou de l'INSA CVL, c'est un lien profond qui s'appuie sur des rencontres, des valeurs et un diplôme.

J'aimerais ainsi vous réaffirmer la volonté du Bureau de consolider et faire vivre ce lien.

Ainsi, nous préparons pour les prochaines semaines différents événements (adaptés aux contraintes sanitaires) :

- Une présentation de rentrée en visio,
- Des retours d'expériences d'Anciens afin de conserver la transmission et l'échange entre les plus anciens et les jeunes diplômés,
- Des Apéro-Contacts « virtuels ».

En espérant vous compter présent lors de ces événements dont les dates vous seront communiquées prochainement.

Amicalement

Eric DELAGE

Président de l'AdA Risques

Tél : 06.88.36.42.92

Mail : [president@ada-risques.fr](mailto:president@ada-risques.fr)

<https://ada-risques.fr>

**\*\*\*\* Pour mettre à jour ta cotisation :**  
<https://www.ada-risques.fr/article3>

**\*\*\*\* Pour te connecter à ton compte :**  
<https://enet.ada-risques.fr/>